

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - \$1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES:

1ère insertion, par ligne..... 12 cts
Chaque insertion subséquente 10 "

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA

EST PUBLIÉ
LE MERCREDI DE CHAQUE
SEMAINE
A SAINT-BONIFACE, MANITOBA
Par la Cie Canadienne de Publication.

Toute communication concernant
le journal doit être adressée à
EDMOND TRUDEL,
Directeur,
Saint-Boniface, Man.
Canada.

AU FEU! AU FEU!

LA GRANDE VENTE

Marchandises :: Endommagées

SE CONTINUE

Au MAGASIN BLEU

No. 434 Rue Principale.

Ne manquez pas de venir de suite pour profiter de ce qui suit :

100 HABILLEMENTS, peu endommagés.
50 PAIRES PANTALONS, changés seulement.
100 CHEMISES BLANCHES presque pour rien.

VENEZ IMMEDIATEMENT VOIR POUR VOUS-MEME.

Au Magasin Bleu!
Au Magasin Bleu!

No. 434 RUE PRINCIPALE.

1m 29.4

DUNCAN MACARTHUR, Sec.

HON. JOHN SUTHERLAND

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU

"The North West Fire Insurance Co'y of Manitoba."

Organisée en 1883.

Capital autorisé \$500,000
Déposé au gouvernement de Manitoba 10,000
Actif en argent 110,000

Cette Cie offre plus d'avantages (surtout aux cultivateurs) que toute autre
compagnie faisant affaires dans cette province.

Elle est la seule qui assume le risque des dommages causés par le vent, les cyclones,
etc., en sus du feu et de la foudre, et cela au même taux.

Cette compagnie accepte des billets à longs termes en paiement des primes, lorsque
cela est nécessaire.

M. Jos. T. Dumouchel, agent de la compagnie, et bien connu du public, se fera
toujours, comme par le passé, un plaisir de donner les informations voulues concernant
toute affaire d'assurance.

G. W. GIRDLESTONE, Secrétaire et Gérant. JOS. T. DUMOUCHEL, Agent voyageur.

Nos. 375 et 377 Rue Principale, Winnipeg.

1a 1812 89

SANTÉ POUR TOUS!!

PILULES et ONGUENT HOLLOWAY.

LES PILULES

Purifient le Sang, corrigent tous les Derangements du FOIE, de l'ESTOMAC et des INTESTINS

Elles fortifient et resituent la Santé à des Constitutions délabrées, elles sont aussi
inestimables dans toutes les maladies particulières au Sexe Féminin de tout âge.
Pour les enfants ainsi que pour les personnes âgées sont invaluables.

L'ONGUENT

Est un remède infallible pour les Maux des Jambes, ceux des Seins, Blessures
Anciennes, Plaies et Ulcères. Il est fameux pour la Goutte et Rhumatisme,
Et pour tous les Derangements de la Poitrine il est de même sans égal.

POUR LES MAUX DE GORGE, LA BRONCHITE, LES RHUMES, LA TOUX.

Gonflements Glanduleux, et toutes les Maladies de la Peau, il est sans rival; et pour
les membres contractés et jointures raides il agit comme un charme.

Ces Médicines sont préparées seulement à l'Etablissement du Professeur Holloway.

78, NEW OXFORD STREET, auparavant 838, Oxford Street,

Et se vendent à 1s. 1d., 2s. 6d., 4s. 6d., 11s., 22s., et 33s. le Pot ou la Boîte, et on peut

les obtenir dans toutes les Pharmacies de l'Univers.

Les acheteurs sont priés de regarder l'étiquette qui se trouve sur chaque Pot et Boîte, s'il n'y a pas l'adresse 533 Oxford Street, London, c'est de la falsification.

VARIÉTÉS

LE CAPITAINE GARDAVO

Sur la grande route blanche de neige, un piquet de uhlands hérissé de lances galopait.

A l'entrée du village, cette avant-garde s'arrêta. Le père Palfre était devant sa porte.

On le héla.
—Francs-tireurs? demanda anxieusement celui qui commandait.

—Non, fit le paysan d'un signe de tête.
La troupe partit en avant, au grand trot.

Une demi-heure après, les casques arrivaient en masses serrées, suivies d'une batterie de campagne. Ils s'installèrent chez l'habitant. Tout ce qu'il y avait de boudins, de saucisses et de jambons dans le village y passa. La dernière volaille rendit l'âme.

Le père Palfre, en sa qualité de fermier aisé, eut l'insigne honneur d'héberger le plus gros bonnet de la bande.

C'était un petit homme trapu et tout rond. Un vrai pot à tabac! Son nez rubescent s'élevait sur sa face, si vermillonnée, qu'elle semblait éclairée par un feu intérieur. La conversation de cet intéressant personnage était un chapelet ininterrompu de jurons plus diaboliques les uns que les autres. Quand il parlait, il avait l'air de "hacher la paille," comme disent les Allemands; on eût plutôt cru qu'il broyait du verre, et sa voix était toujours montée au diapason suraigu.

A cheval, il semblait un véritable centaure, allant et venant infatigablement. Il vociférait ses ordres à tue-tête, si bien que les paysans, narquois, incapables de se rappeler son invraisemblable nom tudesque, l'avaient surnommé "le capitaine Gardavo."

Quand les rangs furent rompus, les faisceaux formés, les tentes plantées, les feux allumés et les avant-postes placés, il descendit de sa jument, blanche d'écume; et, comme il ne pouvait placer un pied devant l'autre, on s'aperçut alors seulement qu'il était ivre.

On mena le cheval à l'écurie, avec le bétail de la ferme. L'homme fut conduit dans la salle à manger, où il s'installa, toujours en rageant, sacrant et maugréant devant un joyeux feu de hêtre.

Le père Palfre lui servit de ses propres mains la copieuse soupe aux choux, un caneton rôti et les plus belles pommes du verger. Cidre à plein boc; mais le Teuton voulait du vin, et comme il n'y en avait pas, il fallut emporter de l'eau-de-vie.

Parmi tous les défauts qui composaient le caractère de l'irascible capitaine, se cachait une qualité, commune à la plupart des buveurs: il n'aimait pas à banqueter seul.

Peut-être un historien impartial attribuerait-il à de la mé-

fiance l'ordre sans réplique qu'il tint. En tout cas, malgré sa répugnance, maître Palfre dut prendre un verre et le vider plusieurs fois en compagnie de l'hôte que lui imposait le malheur des temps.

Il le fit d'abord à contre-cœur, puis, ma foi! s'échauffant un brin, il en vint à causer, discutait les qualités du cidre, et finit par déclarer qu'il en possédait une barrique qu'il "nourrissait depuis trente ans, lequel valait tous les vins du Rhin."

"Nourrir" une barrique est une opération que connaissent seuls les vrais amateurs. Elle consiste à en tirer à chaque nouvelle vendange, une certaine quantité que l'on remplace par son équivalent de cidre nouveau.

On obtient ainsi, en quelques années, des résultats très délectables.

Le père Palfre prit sa lanterne, et s'en fut d'un pas assez mal assuré, quérir un pot ou deux de cette liqueur merveilleuse. Elle coula dans les verres, pourpre, épaisse, et parfumée d'une odeur dont tout cœur d'homme devait être réjoui.

Voilà nos deux compères attachés comme deux grosses saucisses au bord de la cruche, qui perdait son sang vermeil. Quand elle fut vide, ils étaient gris, et cela si complètement qu'ils tombèrent le nez sur la table et se mirent à ronfler, telles les grandes orgues de Notre-Dame.

Une ligne blanchâtre frangeait l'horizon noir. Déjà, quelques coqs imprudents, oubliés par les Prussiens, commençaient à s'égoïsser, au risque d'attirer l'attention de l'ennemi dans les coins où les pauvres paysans les avaient cachés, quand le brossier du capitaine Gardavo, aussi consciencieusement ivre que son maître, se trouva en titubant jusqu'à l'étable où, la veille, il avait conduit sa jument.

Il entra au milieu d'une obscurité complète et buta contre un animal vautré dans le fumier.

Par une série de coups de pieds persuasifs, il mit la bête debout, la sella, lui passa la bride malgré sa résistance acharnée; puis complètement énévée, grâce à la chaude atmosphère de l'écurie, notre homme se coucha sur la paille, où il s'endormit du sommeil du juste.

Au même instant, son supérieur, réveillé par la diane, mais rien moins que dégrisé, pénétra dans l'étable à tâtons, se hissa péniblement en selle par la force de l'habitude. L'animal rue, saute, puis s'élance au dehors. Secoué dans un galop fantastique, le capitaine Gardavo perd l'équilibre sur sa monture furieuse, qui file comme une flèche.

À la lueur du jour douteux, les fusilliers allemands, droits comme des piquets, s'élevaient rangés, l'arme au pied. Bientôt en entendant l'organe familier de leur chef qui poussait des jurons inarticulés, ils se mirent dans cette position que les sergents

instructeurs commandent par le mot *fisque!* et attendirent.

Un groupe étrange bondissait dans la brume matinale, sur le front de bandière.

Un monstre blanc et biscornu emportait diaboliquement sur son dos le capitaine Gardavo qui, les yeux hors de la tête, épuisait, mais en vain, son répertoire de malédictions.

C'était une vision apocalyptique. On apercevait les bottes de l'officier et une queue qui flottait en l'air comme une lumière. Le trouble se mit dans les rangs. On entendait murmurer:

—Der teufel! der teufel!.....

On ne saura jamais jusqu'où le diable aurait emporté le capitaine, si une barrière rustique ne s'était trouvée là, juste à point pour l'arrêter.

Il fallut bien alors s'apercevoir que le vieux guerrier venait de passer la revue du bataillon à cheval... sur une vache!

Le soldat chargé de sa monture, sous l'influence du cidre normand, s'était trompé de quadrupède dans l'obscurité.

On en rit tout bas, à cause du prestige de l'étiquette, et avant de quitter le village, on brûla la ferme du père Palfre... pour lui apprendre.

L'AVENTURE DE JEANNOT

A Pierre Loti, qui a écrit *Une bête galeuse*.

C'était un des tout petits, Jeannot, de ceux que Bébé s'amuse à lâcher dans le jardin, à prendre dans ses mains, à taquiner, etc.; un jour, à l'orée, en allant leur porter la nourriture, je l'aperçus entre les deux pattes de derrière serrées entre la muraille et une planche que le vent avait fait tomber; non cassés, mais endoloris, comme roides même, les membres luxés refusaient le service, et, délivré, Jeannot, posé sur le sable de l'allée, se traîna misérablement; il ne manquait à son allure que des béquilles; il eût attendu les fidèles à la porte de quelque église.

Colette, la maman lapine, le battit dès qu'il fut replacé dans la niche familiale; elle voulait, sans nul doute, le corriger de son imprudence, le punir de sa maladresse; mais le pauvre ne put même pas fuir les coups, la moitié de son corps remorquée par l'autre.

—A...not, bobo, maman.
En son langage elliptique, Bébé, qui comprend très bien, définit la situation, et voudrait protéger son ami. Aussi quel bonheur quand il voit qu'on prépare une sorte de petite logette onatée dans un coin de caisse, qu'on y apporte une soucoupe avec du lait, qu'on y place des feuilles de vigne et des brindilles fraîches, et que Jeannot, y installé, semble renaitre!

Oh! bien peu! malgré les soins qu'on lui prodigue, les attentions qu'on a pour lui, le charme et le bien-être de sa nouvelle demeure, il reste immobile, triste, sans manger, sans boire, sa petite tête dodelinant avec lenteur, comme

celle d'un qui souffre; ses yeux, naguère si vifs, atténués maintenant sous la paupière qui cliquette; les flancs battent avec vitesse, la respiration essoufflée manquant, le nez se fronce; il y a une ombre sur ce petit être, l'ombre que font les ailes de la mort.

La journée se passe, les heures monotoneusement semblables; il n'y a ni mieux ni pire dans l'état du malade, toujours même immobilisé; la nuit vient; que faire? le coucher à l'abri dans la maison, il n'en a pas l'habitude, et puis il aura peut-être trop chaud; le remettre avec les autres? S'il est battu? ou bien il y a à espérer que sa mère le soigne, le lèche, le guérisse...

C'est à ce dernier parti que nous nous arrêtons, et, avec une grande tristesse, Bébé se couche ce soir-là, en pensant à Jeannot "qui était très malade, ...edécin, papa a dit."

** Mauvaise nuit, vilains rêves; aussi on s'éveille au jour avec joie, la première pensée est pour le lapereau; on court au jardin aussitôt levé, à peine vêtu; le malade n'a pas bougé, il semble seulement plus éteint, plus faible, plus près de mourir. "Son corps n'a que de rares tressaillements, son œil est déjà morne."

On le prend pour voir. Horreur! des vers blancs, innombrables dévorateurs, grouillent dans son poil noir; ils sont là par centaines, s'attaquant de préférence à la gorge, suçant la vie par une plaie au cou. Ce sont les helminthes, les fossoyeurs trop pressés, cette fois, qui n'attendent même pas la mort, nécrophores en avance.

Vite, du phénol, un pinceau, pauvre bête, et alors la matinée est employée à des soins d'hôpital, à un on enlève ces immondes insectes, on lave les meurtrissures, on éponge avec de la flanelle chauffée au soleil Jeannot, qui voit tout cela d'un regard terne; on lui biberonne du lait, on lui calfeutre un lit de feuilles et, par crainte des mouches qui ont l'air, elles aussi, de deviner le cadavre proche, on le rentre dans la chambre des Chéret, une amusante pièce aux murs complètement couverts d'affiches, bariolées de zigzagantes couleurs artistiques, une oasis de gaieté.

La journée s'écoule, la nuit suit, toujours la même chose: l'être dépérit lentement, agonise de minute en minute; cela devient un cauchemar qui fait peur à Bébé, paraît de fâcheux augure à madame et, ma foi, m'ennuie aussi; à chaque instant on va voir où en est Jeannot, c'est une obsession qui a déjà trop duré.

—Oh! je voudrais qu'il soit mort; que ça finisse.

—C'est bien simple, veux-tu que je le tue? je l'enterrerai après.

—Tu ne sauras pas?

—Mais si, à la chasse le garde m'a appris. On leur tord le cou d'un tour de main, comme ça...

—Et puis, qu'est-ce que tu en feras?

—Je le mettrai au bout du jardin, près du grand figuier...

—Eh bien, soit; je m'en vais, je ne veux pas voir cela; viens-tu, Bébé?

La grille refermée, je reste seul avec, devant moi, ma victime. Cela prend de faux airs d'assassinat; j'hésite, je me surprends à trembler; enfin, elle pourrait peut-être guérir, cette pauvre petite bête: elle vit encore, elle existe. De quel droit vais-je la tuer? Et longtemps je raisonne contre moi-même, quand une voix m'arrive:

—Est-ce fini?

—Non, pas encore.

—Dépêche-toi; on va servir le déjeuner...

Je prends d'une main, avec une serviette, le corps maigre et infirme de Jeannot; de l'autre, je saisis sa tête, et un tout petit, très court mouvement rotatif des deux mains en sens inverse, un craquement, c'est fait...

Je reste un instant comme épouvanté de l'acte, le regretant déjà, souffrant de ne pouvoir rattraper les minutes écoulées.

Je me rappelle aussi: il était gentil, Jeannot, comme les autres qui là, insouciant, grignotent; pourquoi cet accident bête lui est-il arrivé? Ce coup de vent, cette planche qui chapechutait, et après cette mère qui le bat, cet exil dans un coin de boîte, tous ces soins inutiles en somme, ce martyre des helminthes enfin. Alors, c'est presque une délivrance que j'ai opérée, il souffrait tant, et sur ce nouveau monologue, mon imagination s'emballait, tandis que je dois avoir une pose très ridicule, avec ma serviette sur le bras, et à la main ce cadavre minuscule qui pend lugubre.

Le second coup de déjeuner sonne. Je n'ai que le temps de saisir la pioche du jardinier, de creuser un trou, d'y mettre Jeannot, de repousser la terre par-dessus. Ouf!

—Eh bien, c'est fini!

—Mais oui, ah! très simple, il était si petit.

Néanmoins, j'étais mécontent de moi en me mettant à table. Je mangiai sans appétit, bus sans plaisir, trouvai le café mauvais, et mon cigare amer, et, le croiriez-vous? je n'ose plus passer dans le bout du jardin où j'ai enterré Jeannot. Pauvre Jeannot!

MAURICE GUILLEMOT.

ON DEMANDE

Un instituteur ou une institutrice munie d'un diplôme de 2me ou 3me classe, pour enseigner le français et l'anglais dans l'école de l'arrondissement scolaire catholique Saint-Hilaire, municipalité de Saint-François-Xavier.

Les applications seront reçues jusqu'au cinq septembre prochain.

Pour plus d'informations, s'adresser à

HENRI GUILBAULT,

Secrétaire-trésorier, Starbuck, Man.

21 26.8.91

1891 MARCHANDISES DU PRINTEMPS. 1891

Un grand assortiment de TWEEDS dans les patrons les plus nouveaux vient de m'arriver; ainsi que des SERGES NOIRES dans les meilleures qualités.

Ayant augmenté mon assortiment de HARDES-FAITES considérablement, je me trouve dans la position de

POUVOIR DONNER SATISFACTION COMPLETE AU PUBLIC EN GENERAL.

J'ai acheté mon assortiment de CHAPEAUX dans les meilleures manufactures à très bonnes conditions, alors je peux faire concurrence avec n'importe quels établissements dans cette ligne.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Tout Tweed acheté à la verge sera taillé gratis.

C. A. GAREAU.

Enseigne des Ciseaux d'Or.

324 Rue Principale, Winnipeg.

VIS-A-VIS L'HOTEL DU NORTHERN PACIFIC.

21.1.91

NOTRE DEVOIR

Le recensement dont on vient de connaître le résultat indique dans la province de Québec une augmentation de près de 150,000 âmes, durant la dernière décennie. C'est peu, ce n'est pas le chiffre auquel on aurait pu prétendre avec le seul accroissement naturel de la population. Il y a encore là cette vieille plaie, l'émigration aux États-Unis, le dépeuplement des campagnes pour les grands centres. N'aimons plus le sol, et nous le quittons avec trop de facilité. Dites-vous en toute sûreté que sur dix cultivateurs qui laissent la charrue pour la ville, neuf prendront rapidement, sous quelques mois, le chemin des États-Unis.

Pourtant, ce n'est pas dans les villes que se développera la race forte, la race digne de nos ancêtres, enfin, la race qui fait pour maintenir en Amérique notre nationalité et nos institutions, c'est derrière les manchettes de la charrue. Le cultivateur, voilà le vrai Canadien, voilà celui dont dépend l'avenir de notre race.

Le clergé et les journaux le disent depuis longtemps : "Emparons-nous du sol." Il ne manque pas, ni dans la province de Québec, ni dans nos plaines de l'Ouest. "Je ne vois pas d'éventualité possible qui puisse donner le coup de mort à notre nationalité tant que nous aurons pleine possession du sol," disait un grand homme d'état et un grand patriote, Sir Georges Étienne Cartier. Et dans le même discours, nous trouvons une belle comparaison : "Le géant Antée puisait une vigueur nouvelle chaque fois qu'il touchait la terre ; il en sera ainsi de nous."

Nous ne sachons rien qui puisse arrêter notre essor, si une fois nous revenons à cet amour du sol qui distinguait nos pères, dont toute l'ambition consistait à devenir capables d'en acquiescer une parcelle. Que d'années de travail il leur fallait souvent avant de pouvoir jouir de l'orgueil de dire "ma terre." Ils n'étaient pas riches nos pères, et le vieux propriétaire n'aimait pas à morceler. L'héritage des fils, généralement, héritait du bien paternel et les autres commençaient bien jeunes le rude labeur de la vie ; les gages dont l'ouvrier de nos jours se plaint n'étaient pas élevés, mais à force de persévérance, ils parvenaient eux aussi à se gagner une terre. Passez dans nos campagnes de la province de Québec, et ils sont nombreux les cultivateurs aisés qui ont commencé, ayant pour unique capital, leur hache et leur bonne volonté. Les premières années ont été difficiles, mais l'aisance est arrivée, et la vieillesse, ils la voient venir avec sérénité, car la terre n'est pas ingrate ; fécondée par les sueurs du jeune homme, elle ne refuse pas le pain au vieillard. L'ouvrier des villes, l'artisan des fabriques peut-il en dire autant ?

Aujourd'hui le jeune homme qui veut devenir cultivateur a toutes les facilités. Dans l'Ouest il n'a pas à envisager le travail si pénible du défrichement des terres boisées, dès la première année il peut récolter. Le travail de la culture s'est perfectionné et la mécanique est venue remplacer les bras, tout engage à la culture du sol. Mais malheureusement comme le papillon qui se brûle les ailes pour s'approcher trop près de la lumière, nos jeunes gens sont irrésistiblement attirés par le bruit et l'agitation des villes et ils y vont dépenser leur énergie, et quand ils s'aperçoivent de leur erreur, il est trop tard.

Emparez-vous du sol jeunes gens Canadiens français, choisissez ce métier de cultivateur qui pour être la plus patriotique de tous les métiers n'en est pas moins le plus profitable.

NOTES D'OTTAWA

Depuis ma dernière correspondance rien de bien nouveau ni de bien grave n'a eu lieu à Ottawa. Enquêtes sur enquêtes qui n'aboutissent en général qu'à faire déverser des flots d'encre aux journalistes. Attendez la décision des diverses commissions qui sont très bien conduites et donnent à tous justice, *fair play*, si vous le voulez.

Avec toutes ces enquêtes la session menace de devenir permanente. La majorité, sans exception de parti, soupire après le retour au foyer et plusieurs n'y pouvant plus tenir disent adieu à Ottawa et filent vers d'autres lieux, heureux s'ils peuvent y goûter un peu de repos et ne plus entendre parler des questions qui

agitent notre monde politique. Je le leur souhaite, mais je ne le crois pas.

Ces députés sont cause de la réduction de la majorité du gouvernement tombée à quinze après être montée à vingt-cinq aussitôt après le vote sur la motion Amyot. Comme je vous le disais dans ma dernière correspondance le gouvernement a une majorité plus que suffisante.

Le bill accordant de l'aide au chemin de fer de la Baie d'Hudson est devenu loi et il a reçu la semaine dernière la sanction du député-gouverneur.

Vous devez avoir reçu les premiers rapports du recensement. Manitoba et les Territoires du Nord-Ouest ont progressé d'une manière sensible, mieux que le reste de la Puissance. Cependant, espérons qu'à la prochaine décennie nous pourrions encore montrer de meilleurs résultats.

Les journaux de l'opposition parlent beaucoup d'élections générales prochaines. Les journaux ministériels, sans contredire, se taisent sur cette question. Le fait est que personne n'a encore entendu parler de la confection de nouvelles listes qui seraient nécessaires, advenant une élection générale, et d'une loi de réajustement des collèges électoraux qui seraient également nécessaires après le recensement. Ainsi, vous voyez que les élections, si l'on en a, ne pourront avoir lieu avant février, et la session finira quand ?

Dans l'affaire Tarte-McGreevy, M. Fitzpatrick, avocat de McGreevy, a fait un plaidoyer de maître. Que l'on dise ce que l'on voudra de toute cette affaire, l'on est forcé d'avouer que le témoignage des principaux personnages de M. Tarte ne doit être accepté que sous toute réserve. On peut dire peut-être bonne cause, mais... Enfin nous aurons jugement : sous peu.

Le Sénat continue à s'occuper des agissements de M. Mercier et P. Caud, au grand scandale des libéraux. Il y a de quoi, ça fait de la peine d'être pris ainsi sur le fait.

Je ne sais ce que j'aurai à vous annoncer pour la semaine prochaine, mais si je parlais de prorogation rapprochée, dites-vous qu'il y a des gens bien heureux et parmi les députés et parmi les employés.

LE RECENSEMENT

Nous traduisons l'article suivant de l'Empire de Toronto, du 28 août :

Les rapports préliminaires présentés au parlement hier donnent une population de 4,823,314, soit une augmentation de près d'un demi million durant la décennie. Il paraît, que nos espérances, comme celles du peuple anglais et du peuple américain étaient au-dessus de la réalité et que les résultats de notre recensement ressemblent à ceux de leurs. Dans ces trois pays la population n'atteint pas l'estimation basée sur le chiffre de l'augmentation durant la dernière décennie. Les résultats n'ont pas satisfait le peuple anglais ni le peuple américain. Au Canada il en sera peut-être de même, car nous croyons dépasser les cinq millions.

N'oublions pas cependant que la population n'a jamais augmenté bien rapidement, et que nous comprenons ce triomphe souvent éphémère d'une augmentation trop rapide par le caractère de l'immigration qui nous arrive et notre force d'assimilation. Si l'accroissement de notre population n'est pas plus considérable nous le devons aussi en grande partie aux tactiques des politiciens qui se sont faits prédateurs de découragement, qui ont conseillé de laisser le pays, qui ont assailli les grands marchés monétaires pour déprécier les entreprises canadiennes. Dans ces conditions, le Canada a bien fait et son augmentation d'un demi million est satisfaisante. Maintenant comment le dernier recensement affectera-t-il la représentation des provinces à la Chambre des Communes. La clause 51 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord établit que la représentation doit être remodelée à tous les recensements. Lors de la Confédération l'on a supposé que la population de la province de Québec serait sujette à moins de fluctuations que celles des autres provinces, et en conséquence, c'est la population de cette province que l'on a prise pour base de la représentation en lui donnant une représentation fixe de 65 membres, tandis que celle des autres provinces serait établie dans la proportion de leur population à celle de la province de Québec. En divisant la population actuelle de Québec par 65 l'on trouve que chaque 22,907 âmes ont droit à un député. D'après cette base, bien que l'augmentation d'Ontario soit plus considérable que celle de Québec, elle n'est pas cependant suffisante pour donner droit à un député additionnel, et la représentation restera à 92. Nous ne pouvons dire si l'on aura remaniement des circonscriptions électorales, cela dépend de certains détails qui ne sont

pas encore connus. Durant la dernière décennie les provinces maritimes n'ont pas progressé comme le reste de la Puissance en général, et bien qu'il existe des doutes au sujet de la sous-section 4, qui régit la diminution dans la représentation, nous croyons que d'après son vrai esprit, lorsque l'augmentation de la population d'une province est de plus d'un vingtième moindre qu'elle n'aurait été, eut-elle suivie le progrès relatif du reste de la Puissance, la diminution doit avoir lieu d'après la règle établie. Ainsi la Nouvelle-Ecosse perdrait un député, laissant sa députation à 20 ; le Nouveau-Brunswick en perdrait 2, ce qui réduirait sa députation à 11 ; l'Île du Prince Édouard en perdrait 1, et de 6 membres qu'elle a, il ne lui en resterait que 5. D'un autre côté Manitoba qui a fait des progrès merveilleux gagne 2 députés, sa députation monte de 5 à 7. Bien que la Colombie et les Territoires aient eux aussi fait des progrès notables, on leur a donné d'abord un plus grand nombre de députés que celui auquel leur population leur donnait droit, et ils n'ont pas encore atteint un chiffre qui justifie une augmentation. Cependant il est évident que la balance du pouvoir aux Communes prend la route de l'Ouest. Comme résultat final il y aura une diminution de deux dans la représentation de la Chambre des Communes.

CHIFFRES COMPARÉS DU RECENSEMENT DE 1891.

Province	1881	1891	Aug.	Pour 100
Canada	3,811,382	4,823,314	1,011,932	26.55
Ontario	1,211,359	1,511,359	300,000	24.76
Québec	1,111,359	1,211,359	100,000	9.00
N. B.	211,359	211,359	0	0.00
N. E.	111,359	111,359	0	0.00
P. E.	111,359	111,359	0	0.00
Manitoba	111,359	211,359	100,000	90.00
Saskatchewan	11,359	11,359	0	0.00
Alberta	11,359	11,359	0	0.00
Territoires	11,359	11,359	0	0.00
Total	3,811,382	4,823,314	1,011,932	26.55

LES FEUX DE PRAIRIE

Voici la saison de l'année durant laquelle les ennemis des cultivateurs exercent plus spécialement leurs ravages. Chaque année, nous avons à enregistrer des pertes d'autant plus regrettables qu'elles surviennent quand le pauvre colon est le plus en droit de compter sur la récompense de son labeur. L'herbe de nos prairies, aussitôt que sa sève commence à se dessécher devient excessivement inflammable. Après les grandes pluies, quelques heures de soleil suffisent pour le sécher complètement, et une étincelle suffit pour propager l'incendie. Puis, nous sommes à l'ouverture de la chasse. Les disciples de Saint-Hubert courent la prairie, les lacs, les marais, quelquefois plus nombreux que le gibier dont ils sont en quête. Dans ces expéditions, ils ne sont pas toujours prudents ; ils allument des feux qu'ils n'ont pas le soin d'éteindre, le vent s'élève et voilà l'incendie allumé ; résultat, des pertes irréparables.

Il semble que ce devrait être pour eux un devoir de conscience que d'observer les règles de la prudence, et cela ne gênerait pas leur plaisir, au contraire.

Le cultivateur, lui aussi, doit être prudent. Dans les districts exposés, qu'il prenne la peine de labourer les alentours de ses meules de foin et de blé. Ce ne sera pas du temps perdu. Après avoir pensé comme il l'a fait pour sauver sa récolte, il ne doit pas hésiter à consacrer quelques heures pour la mettre à l'abri du dernier danger. Et un malheur est si vite arrivé.

La semaine dernière, vendredi, dans le comté de Faulk, Dakota du Sud, un feu de prairie terrible a ravagé environ vingt townships, détruisant récoltes, bêtes, troupeaux. Cette région florissante n'est plus qu'une solitude. La récolte était terminée et exceptionnellement abondante, et le pauvre fermier était d'autant plus heureux que cette moisson venait le dédommager de plusieurs mauvaises années. Une imprudence peut-être est venue renverser ses espérances si légitimes. Que chacun y mette du sien. Que tout le monde se prudence pour ne pas avoir à enregistrer, dans notre province, de sinistre de cette nature. Sinon, on devra prendre des mesures pour forcer à la prudence.

Nouvelles Religieuses

M. l'abbé Bernier, curé d'Oak Lake, était au palais archiepiscopal ces jours derniers.

Nous publions les noms des anciens Gouverneurs Pontificaux, résidents de Manitoba qui recevront la médaille papale récemment apportée au Canada. Ces médailles ont été confiées à M. A. F. Martin, M.P.P., lors de son récent voyage à Québec. M. Martin a été nommé vice-président de l'Association pour Manitoba et il distribuera ces médailles à qui de droit.

A. F. Martin, M.P.P. Saint Boniface ; J. Lecomte, Saint-Boniface ; N. W. J. Bergeron, Winnipeg ; E. D. Parent, Saint-Jean Baptiste ; Dupuis,

Saint-Joseph ; Forget, Saint-François-Xavier ; H. Martineau, agent des sauvages, Lac Manitoba ; Charles Decasse, Edmonton ; Jean Tétu, Winnipeg.

Mgr Bégin, évêque de Chicoutimi, dit-on, viendra vers le milieu de septembre résider à Québec, comme coadjuteur de Son Eminence le cardinal Taschereau.

Le Révérend Père Jovin, de la Compagnie de Jésus, bien connu à Montréal, vient de célébrer, au collège de Fordham, archidiocèse de New-York, le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale. Le Père Jovin a été pendant quelques années professeur de philosophie au collège Sainte-Marie, rue Bleury.

On mande de Rome que le Saint-Père est à préparer une encyclique sur les différentes formes de gouvernement.

Il a été décidé par le procureur-général, au Texas, que les religieux peuvent être admises comme institutrices dans les écoles publiques de cet Etat.

Une dépêche de Pérou annonce que Son Eminence le cardinal Laurenti est très gravement malade.

Le cardinal Laurenti, qui est un ami d'enfance de Léon XIII, est né à Pérou en 1821. Il est donc âgé de 70 ans.

INCENDIE

L'église et le couvent des Révérends Chanoines de l'Immaculée Conception, à Notre-Dame de Lourdes, Man., en voie de construction, ont été complètement détruits par les flammes dans la nuit de samedi. Les pertes sont de \$5,000 ; pas d'assurances.

Nous sympathisons avec ces dévoués religieux dans le malheur qui les frappe au début d'une œuvre qui promettait d'être si fertile en excellents résultats pour nous. Espérons cependant qu'ils pourront se relever de leur perte et que cet accident n'occasionnera que des retards temporaires.

Rien n'a été sauvé, ornements d'église, lingerie, numéraire, tout a été détruit.

On ignore l'origine de l'incendie.

SUR LE LAC DES BOIS

(Suite.)

II

Par quelques coups d'aviron bien appliqués, nous accostâmes à la tête d'un rapide et en quelques secondes, nos embarcations étaient vides de leur cargaison, tirées sur la terre ferme. Deux de nos canotiers les hissaient sur leurs épaules et dans le temps de le dire les transportaient au pied du rapide. Puis les autres défaisaient les courroies, paquetaient les bagages, et en route eux aussi, à la course. Les "portageurs," comme on les appelle, s'appliquent cette courtoisie de cuir sur le front, sur lequel repose tout le fardeau. Un peu d'habitude suffit pour permettre à un individu de force moyenne de transporter des fardeaux de 150 à 200 livres à une allure que nous avons peine à suivre.

Dans la vie de l'ancien voyageur, les portages étaient la plus rude épreuve du novice, du *mangeux* de lard, comme on l'appelait. Il voyait les anciens faire un tour de main et gaïement leur lourde charge, se l'appliquer sur le front et voler par monis et par vaux. Lui, on était obligé de l'aider, et cabine cah, avec mille difficultés, il arrivait au terme, suant, haletant, à demi-mort. Et les anciens de sourire. Puis ce pauvre novice de leur demander leur secret. Mais répondait-on, la courtoisie n'est pas habituelle ; contrairement à la mienne, elle te tire toujours en arrière au lieu de te pousser de l'avant. Ça viendra cependant. Au fait, je veux bien échanger avec toi. Que me donnes-tu en retour ? Le pauvre diable, bien heureux, consentait au troc et donnait en retour une paire de bottes, une ceinture, un canif. Et tous de conserver leur plus grand trésor. La victime plait soigneusement sa courtoisie habituelle, ayant hâte d'arriver au prochain portage pour la voir à l'œuvre. Inutile de dire quelle se montrait rebelle à son nouveau propriétaire quelle tirait de l'arrière avec autant d'acharnement que la première. S'il se plaignait, on entend d'ici les quolibets, les gorges chaudes, et ce, jusqu'à ce que le pauvre novice eut compris sa méprise. Infailliblement, cependant, on lui remettait le retour de son échange. On pouvait blaguer un camarade, mais on ne le floutait pas.

C'étaient de bien braves gens, ces canotiers canadiens et métis, me disait M. M... Leur rude labeur n'affectait pas la gaieté de leur caractère ; infatigables, d'une frugalité exemplaire, ils étaient toujours prêts, sans critiquer, sans commenter les ordres de leur chef. Leur menu se composait de viande séchée, de fleur et de maïs. Les recrues engagées à Lachine apportaient, elles, du lard salé pour leur premier voyage. De là le sobriquet de *mangeux de lard*, que leur donnaient les anciens. Ils n'étaient pas non plus buveurs de thé comme les canotiers de nos jours, disait M. M... en souriant, et ils ne s'en trouvaient pas plus mal. Leur breuvage, c'était l'eau limpide du lac. Mais aussi, l'appétit ne manquait pas.

A propos de thé, que l'on me permette une anecdote assez caractéristique du temps. Un bourgeois de la Compagnie, arrivant des vieux pays, d'Ecosse, se rendait à Winnipeg avec un convoi de canots par-

tant de lachine. Le premier soir, on dressa le camp à quelques milles de ce village, tout près d'une ferme. Notre bourgeois, soucieux de commencer son apprentissage le plus tard, s'en fut à la maison demander l'hospitalité, qui lui fut accordée de grand cœur. Il pria la maîtresse de céans de lui préparer à souper, et, en attendant, de lui faire du thé. Mon cher monsieur, répond la bonne villageoise, c'est que je ne sais pas comment faire. Oh ! rien de plus facile. Voici, vous prenez ce vase, y mettez ces feuilles de thé, puis vous versez dessus de l'eau bouillante, et tout est fait. Bien, monsieur. Et la brave femme, en deux tours de main eût préparé le repas, dressé le couvert et invité son hôte à venir faire honneur à son menu. Sur le milieu de la table, celui-ci aperçut à sa stupéfaction un plat fumant de feuilles de thé. On comprend ce qui avait eu lieu. La ménagère avait jeté l'eau et servi le résidu. Son hôte en prit son parti et dut se passer de thé ce soir-là.

La plupart des voyageurs étaient aussi ignorants que cette brave femme. Mais ils n'avaient rien à envier à ceux de nos jours sous le rapport de la santé et de la vigueur. Ceux qui les ont connus savent quels fiers hommes c'étaient, étonnant le sauvage par leur force et leur adresse, se montrant plus habiles que lui, même dans la chasse, plus persévérants, plus endurcis à la fatigue, et toujours bons enfants, gais, humains, toujours du côté du faible opprimé contre l'oppressur, toujours prêts à partager leurs faibles ressources avec plus indigent, cœurs de lion, simplicité de l'enfant. Il n'est pas étonnant que le sauvage, cet enfant de la nature, ait sympathisé de suite avec ces braves cœurs qui, malgré leur rude écorce et leurs défauts, ont été les premiers pionniers de la civilisation, les précurseurs du missionnaire en ces contrées alors lointaines. Sous leur légèreté apparente, ils apportaient tous ici un fonds de foi et de religion solide, cette foi que l'on puise dans nos villages de la province de Québec, et que tous les hasards, toutes les traverses de la vie la plus agitée ne peut complètement tuer. Sans le savoir peut-être, ils étaient patriotes, attachés à leur religion et à leurs coutumes ; ils ont implanté les deux dans ce pays, et leurs descendants, les Métis, les ont conservés purs et intacts. Quand le canotier, ayant lutté pendant des heures contre des vents contraires, sentait la fatigue le gagner, quand sa rame devenait plus lourde, le timonier, debout, à l'arrière de sa barque, s'écriait : "Une chanson, mes enfants !" et les vieux refrains de s'enlever ; les cœurs se dilataient, les rames tombaient plus rapides, l'embarcation glissait plus légère. Et devant le canotier se présentait l'image du village, le clocher, la chaumière, le vieux père, la mère inquiète, et quelquefois aussi, peut-être, une chaumière voisine de la maison paternelle, où une plus douce image, tournant son rouet, chantait une mélancolique complainte en souvenir de l'absence. Ces chères images, apportées par les notes de la chanson étaient suffisantes pour entretenir la mémoire du cœur du voyageur. Braves gens, tous les estimaient, et la Compagnie de la Baie d'Hudson a su apprécier leur désintéressement et leur dévouement. Les vieux officiers parlaient encore avec chaleur, avec louange du voyageur canadien.

Tout en devisant de cette vie d'autrefois, nous avions effectué trois ou quatre portages, et nous arrivions au terme de notre voyage, à Lings-ton, ou la Baie du Chien Blanc, près de l'embouchure de la rivière Winnipeg ; M. M... fit hisser le drapeau anglais à l'avant de notre canot. Après avoir contourné une petite île, nous entrâmes dans la baie au fond de laquelle se levait la bourgade sauvage d'Islington. Un coup de fusil suivi de véritables salves de mousqueterie, salua l'apparition du drapeau anglais. C'est parmi ces fracas guerriers, mêlés aux aboiements de milliers de chiens que nous débarquâmes au milieu du village.

XX.

(A continuer.)

Choses et Autres

La révolution du Chili est victorieuse. Balmaceda est en fuite avec plusieurs membres de son cabinet. Ses troupes se débattent et avant quelques semaines l'ordre sera rétabli sous un nouveau gouvernement. Tant mieux pour ce malheureux pays, car ses voisins de l'Amérique du Sud, trop souvent désolez par la guerre civile.

Les derniers rapports de l'éducation aux États-Unis accusent une augmentation de l'assistance aux écoles confessionnelles, tandis que celle des écoles publiques diminue en proportion.

Le bill de Sir John Thompson concernant la loi criminelle est un travail qui fait honneur à son auteur. Plusieurs journaux libéraux en font les plus grands éloges. Le bill a plus de mille clauses ; c'est une refonte complète de toutes les lois criminelles du Canada. Cette loi sera d'un grand secours aux avocats criminalistes et aux étudiants en loi.

Sir Donald Smith est de retour de Londres. Sa santé est entièrement restaurée et Sir Donald Smith va être en état de reprendre ses occupations parlementaires.

Interrogé par un journaliste, M. Shaughnessy, vice-président du chemin de fer du Pacifique, a déclaré que le seul endroit dans la province du Manitoba où la gelée de vendre-

CIE DE LA BAIE D'HUDSON

180-184 rue Principale, Winnipeg.

L'ETABLISSEMENT CONSIDERABLE

De la Compagnie de la Baie d'Hudson est maintenant

Bien assorti dans tous les départements.

PARTOUT DE NOUVELLES MARCHANDISES D'IMPORTATION RECENTE.

Les Dames trouveront un assortiment choisi

D'étoffes a robes, Broderies, Ulsters, Manteaux, etc.

POUR LA SAISON QUI AVANCE RAPIDEMENT.

Les Messieurs feront bien de voir nos quantités de tweeds et de draps fins qu'un tailleur de première classe peut confondre dans les derniers goûts. Le département d'articles pour hommes peut rencontrer les exigences des plus difficiles, à des prix modérés.

La COMPAGNIE, en outre d'un assortiment considérable de chaussures canadiennes, en a une autre aussi complet sortant des meilleures manufactures des États-Unis.

Le département des épicerie, provisions et liqueurs a une réputation bien méritée. Une attention spéciale est donnée aux besoins des familles. La qualité de tous les articles est garantie de même qu'une prompt livraison à domicile.

M. HUGHES & CO.

MEUBLES :

EN GROS ET EN DÉTAIL, Bloc de l'ancienne maison "Potter," Nos. 315 et 317

Coin des rues Principale et Notre-Dame Est, Winnipeg.

Ce qu'il y a de mieux et de meilleur marché dans Winnipeg.

SATISFACTION = GARANTIE.

1a 29.791 M. HUGHES & CO.

ENTREPRENEURS

DE

Pompes Funebres

ET

EMBEAUMEURS.

Un assortiment complet de Cercueils.

Magasin ouvert jour et nuit.

Telephone No. 413.

1a 29.791 M. HUGHES & CO.

di aurait pu détruire le blé, c'est à Virden, mais que dans cette localité tout le blé est coupé. M. Shaughnessy ajoute qu'il n'y a maintenant aucun danger que le blé soit détruit par la gelée dans le Manitoba.

PERSONNEL

M. Horace Bélanger est arrivé dimanche matin de la province de Québec où il était depuis plusieurs semaines. A propos de M. Bélanger, nous croyons devoir faire mention d'une excellente biographie de ce populaire facteur de la Cie de la Baie d'Hudson, parue sur la Revue Canadienne, et due à la plume exercée de M. le juge Prud'homme. Nous regrettons de ne pouvoir publier ce travail intéressant, où le manque d'espace.

M. A. F. Martin, M.P.P., est arrivé samedi de la province de Québec. Comme nous l'avons dit dans un précédent numéro, M. Martin a assisté aux fêtes de l'Ourouvre, résidence d'été du premier ministre de Québec, et il a reçu la médaille à laquelle il avait droit en sa qualité d'ex-Louave pontifical.

M. Roger Marion, M.P.P., est revenu d'Oak Lake samedi soir. Il rapporte que la récolte dans cette localité est terminée et qu'elle est excellente. M. Henri Beauregard qui est allé passer quelques jours dans cette localité est revenu en même temps que M. Marion, enchanté de sa promenade.

Madame A. Turner est partie samedi pour un voyage dans la province de Québec.

M. Montpetit est parti samedi pour une promenade dans sa famille, à Saint-Timothée, P.Q.

NAISSANCES

TOUCHETTE—A Saint-Jean-Baptiste, le 27 août, Madame Joseph Touchette, une fille. DESAULTS—A Saint-Jean-Baptiste, le 28 août, Madame Euclide Desautels, un fils. MARION—A Saint-Jean-Baptiste, le 28 août, Madame Ephrem Marion, une fille. AYOTTE—A Saint-Jean-Baptiste, le 29 août, Madame Alexandre Ayotte, un fils.

DECES

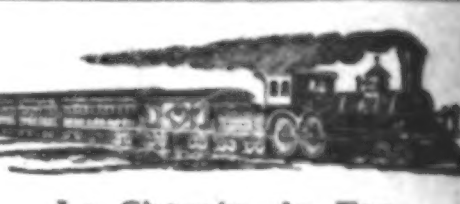
GAGNIER—A Winnipeg, le 31 août, Marie Eulalie, enfant de M. N. D. Gagnier.

BERON—En cette ville, le 29 août, à l'âge de deux mois, Marie Alice Thérèse, enfant de M. J. Biron. Les funérailles ont eu lieu de matinée.

La Consommation guerrie

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Ashme et toutes les affections des Poux-mons et de la Gorge, et qui guérissait radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies nerveuses, après avoir éprouvé ces remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître à ses malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste et votre adresse. Mentionnez ce journal.

W. A. NOYES, 820, Powers Block, Rochester, N. Y.



Le Chemin de Fer

CANADIEN PACIFIQUE

Billets d'Excursion

A BON MARCHÉ

POUR L'EST

PAR LA

Voie des Grands Lacs.

Aussi, taux réduits pour un seul passage.

Les steamers laissent Fort-William samedi

L'ALBERTA, tous les Mardis.

L'ATHABASCA, tous les Jedis.

Le superbe steamer rapide LE MANITOBA, tous les Dimanches.

La vitesse et le confort ont rendu cette route des Lacs fameuse.

Pour aller sur les côtes du Pacifique

Taux de \$10.00 et \$5.00 plus bas

QU'AUQUEUN AUTRE VOIE.

Ligne directe pour Saint-Paul, Chicago et tous les points du Sud.

Pour plus d'informations quant aux prix des billets s'adresser à l'agent des billets de nos voisins ou à

ROBT. KERR,

W. M. LECHE, Agt. gén. des Pass.

Agent des billets, à Winnipeg.

471, rue Principale Winnipeg. jao 413

T. BERTRAND & CIE

Epicerie, Vins et

Liqueurs,

FARINES DE BLE,

BLE D'INDE

ET AVOINE,

PROVISIONS

de toutes sortes.

BLOC ROYAL

Avenue Proven

LA FANFARE

Première sortie du corps de musique indépendant de Saint Boniface hier soir. Les membres sont allés se réjouir leur président M. Arthur Lavoie. Le directeur, M. Salé, en termes appropriés présenta les hommages des membres à leur président qui les remercia de leurs bons souhaits et de l'honneur qu'ils lui faisaient. Inutile de dire que M. Lavoie fit les honneurs de sa résidence aux musiciens. Nous avons été réellement surpris d'entendre cette fanfare. Nous ne croyions pas qu'un si peu de temps elle put arriver à semblables résultats, elle peut en apprendre à de bien plus anciens corps de musique. Le secret de ce résultat c'est que la plupart des membres ne sont pas novices, presque tous possèdent bien leurs instruments. Nous espérons avoir le plaisir de souvent entendre la Fanfare de Saint-Boniface.

Affaires Municipales

CONSEIL DE VILLE.

Procès-verbal de la 21ème séance du 9ème conseil de la ville de Saint-Boniface, étant la 7ème séance spéciale tenue le 27ème jour d'août A. D. 1891.

Présents: MM. les conseillers Verge, Lamontagne, Bedard, Lauzon et Buron.

M. le conseiller Lecomte, procureur, au fauteuil.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et confirmé.

L'avis, deux lettres de M. Stephen Nairn, re les lots 68, 69, 70 et 71; une lettre de l'hon. A. A. C. La Rivière, re l'éboulement de l'avenue Taché; une lettre d'un contribuable, re les boucheries dans les limites de la ville, à l'est de la rivière LaSalle; une lettre du commissaire municipal, re le pont Rouge; une lettre de M. E. L. Prieur, de la commission des écoles, re octroi municipal pour l'année scolaire finissant le 30 juin 1892; une lettre de M. Ewart & Brophy, re l'expropriation des lots 91 et 92; une lettre de M. M. Cyr, secrétaire de la F. I. de Saint-Boniface, re le loyer d'une salle dans l'hôtel de ville; une lettre de C. J. Brown, greffier de la cité de Winnipeg, re les dépôts de vidanges dans les limites de la ville par certains charretiers de Winnipeg.

Le rapport de l'officier-rapporteur sur l'élection tenue le 25 août 1891, dans le quartier No. 4.

Le rapport du gardien d'enclos pour le mois de juillet, donnant une recette de \$6.00.

Le rapport du chef de police pour le mois de juillet, donnant une recette de \$2.75 et une dépense de \$1.75.

Les comptes suivants sont déposés sur la table:—Dr J. H. O. Lambert, \$3.00; Louis Laurendeau, \$3.75; H. F. Despars, \$13.30; Frs Ducharme, \$12.60; Edouard Masse, \$4.50; Joseph Russell, \$3.00; Max Charbonneau, \$3.00; Louis Joyal, \$13.45; E. Desroches, \$8.40; Bruno Vermauder, \$15.75; Adolphe Hogue, \$9.00.

Proposé par M. le conseiller Buron, appuyé par M. le conseiller Lauzon, que le rapport de l'officier-rapporteur pour l'élection d'un conseiller pour le quartier No. 4 soit accepté, et que le candidat élu, M. Maxime Rocan, prenne son siège.

Proposé par M. le conseiller Buron, appuyé par M. le conseiller Rocan, que M. J. E. P. Prendergast, M. P. P., soit prié de se rendre avec M. le procureur auprès du gouverneur, et de s'aboucher avec l'hon. ministre de l'agriculture, re le règlement des bûisses de l'exposition.

Proposé par M. le conseiller Buron, appuyé par M. le conseiller Bedard, que le greffier soit autorisé d'écrire à M. T. A. Bernier le priant d'assister à la prochaine séance du conseil comme maire. Agréé.

Proposé par M. le conseiller Buron, appuyé par M. le conseiller Rocan, que le conseil se forme en comité général pour examiner les comptes. Agréé.

M. le procureur laisse le fauteuil et rappelle M. le conseiller Rocan à la

présidence. Après l'examen des comptes, il est proposé par M. le conseiller Verge, appuyé par M. le conseiller Lamontagne, que les comptes soient payés et chargés au comité auquel ils appartiennent. Agréé.

M. le procureur reprend le fauteuil et il est proposé par M. le conseiller Bedard, appuyé par M. le conseiller Verge, que l'assemblée soit ajournée à lundi prochain, le 31me jour d'août 1891. Agréé.

Lundi, le 31me jour d'août 1891, pas de quorum; prochaine assemblée, lundi prochain, le 7 courant.

Chronique Locale.

—Il y a eu séance du conseil de ville jeudi dernier.

—Grandes courses de chevaux, à Winnipeg, les 3, 4 et 5 courant.

—Les élèves de nos maisons d'éducation ont bravement repris leurs études.

—Le 1er courant était l'ouverture de la chasse au canard. Celle de la poule de prairie s'ouvre le 15.

—Les batailles sont commencées dans plusieurs endroits. Le travail ne manque pas, et ceux qui chôment le font volontairement.

—Par suite du retrait d'office de M. le maire Bernier, une nouvelle élection devient nécessaire. Les brefs seront émis sous quelques jours. Nous ne savons pas encore quels seront les candidats.

—La population de la province, d'après le dernier recensement, est de 554,482, soit 148.01 par cent d'augmentation durant la dernière décennie; celle des Territoires, de 61,487, soit 140.98 par cent d'augmentation. La population de Winnipeg est de 25,000 Saint Boniface, 1,553 contre 1,080 en 1881.

—M. T. Pelletier vient de recevoir de Montréal un assortiment considérable de cigares de premier choix qu'il vendra à bas prix. A cet établissement outre les cigares, pipes et tabacs, il y a toujours la plus grande variété de fruits que l'on puisse trouver au Nord-Ouest. Une visite.

—Un statisticien a calculé que lors de la dernière élection du quartier No. 4 les partisans de M. Leacock représentaient \$150,000 valant de biens fonciers, tandis que ceux de M. Rocan, qui a été élu, n'en représentent que \$13,000. C'est triste mais il paraît que le dépit a fait grossir les chiffres d'un côté et diminuer ceux de l'autre. Quoiqu'il en soit, le statisticien n'est certainement pas un partisan du suffrage universel.

—Le département de l'agriculture a autorisé le gardien des bâtiments de l'exposition industrielle à venir s'emparer de certains articles qui se trouvent sur le terrain de l'exposition, à Saint-Boniface. Comme la ville prétend avec beaucoup de raison être propriétaire de tous ces articles, le gouvernement ayant failli à ses obligations, il semble que l'honnêteté et la politesse la plus élémentaire obligeaient le gouvernement de s'entendre avec nos autorités avant de se servir. Mais on y va plus rondement que cela. Ainsi, les autorités ont-elles appointé un gardien pour surveiller la main de nos gouvernants.

—Il vient d'arriver ici une trentaine de familles juives exilées de Russie. Le comité montréalais qui s'occupe de ces réfugiés, pas du tout intéressants, a jugé plus prudent de nous les expédier par petit nombre, deux familles à la fois, de peur de soulever l'opposition. Plusieurs de ces familles sont actuellement logées aux bûisses des émigrants, à Winnipeg. Dimanche, ils se trouvèrent en contact avec des Russes polonais qu'ils considéraient comme leurs ennemis, et voulurent avoir un appartement pour eux seuls. Un Juif les encombrait, et n'eût-il été promptement mis à l'ordre, il aurait réussi à créer une bagarre. Cette immigration est-elle bien désirable?

—Journal de dames et demoiselles, donne chaque semaine de 12

à 25 gravures de la dernière mode de Paris. Chaque abonnée reçoit aussi douze romances et morceaux de musique pour piano choisis dans les œuvres des grands maîtres; douze patrons de toilettes les plus nouvelles sont donnés gratuitement aux abonnées; ces patrons, coupés grandeur naturelle, sont toujours choisis dans les modes les plus nouvelles. Deux magnifiques fenilles d'un des auteurs français en renom. Une colonne ouverte aux "Questions et Réponses" offre à nos lectrices une occasion excellente de correspondre avec les éditeurs ou entre elles et de se renseigner mutuellement sur les mille choses qui sont du domaine de la mode. Les Modes Françaises Illustrées traitent toutes les questions qui peuvent intéresser simultanément tous les membres d'une famille. Envoi d'un mandat-poste de \$3.00 pour un an d'abonnement. Les Modes Françaises Illustrées, Montréal, Canada. 21

Chronique de la Province.

Saint-Jean-Baptiste.

28 août.—Il y a depuis quelques années, à Saint Paul, Minn., un certain M. J. S. Millen que la réputation de Wiggins a longtemps empêché de dormir, et il s'est dit que lui aussi pouvait prédire à l'avance les révolutions atmosphériques et météorologiques jusqu'aux moindres accidents.

Et devant qu'ils fussent éclos Les annoncer aux matelots, et autres.

Or, ces jours derniers M. Millen annonce une gelée pour la nuit du 26. O bonheur! il ne se trompe pas, un léger frimas est venu faire frissonner nos céréales. Enhardi par ce succès, il prédit une nouvelle gelée pour la nuit du 27. La dépêche annonçant la prédiction fut expédiée à M. Cameron, l'opérateur télégraphique de Saint-Jean-Baptiste. Malheureusement, il avait foi en Millen. M. Ephem Marion, qui n'est pas prophète, mais qui jure par les apparences qu'il n'y avait rien à redouter pour cette nuit, rencontra M. Cameron, et la discussion de s'engager. On s'échauffa, et de paroles en paroles, l'on en vint aux paris. M. Marion paria à Cameron \$200 contre \$100 qu'il ne gèlerait pas. Il y avait plusieurs témoins, et il est inutile de dire que cette pauvre gelée fut étroitement surveillée; elle ne vint pas en dépit de Millen, et M. Marion gagnait les \$100. Un qui a perdu confiance dans les prophètes étranger, c'est M. Cameron. S'il lui en faut, il dit qu'il les trouvera dans son pays.

Oak Lake.

29 août.—M. J. E. Daoust est de retour de Saint-Timothée, Qué. Durant son séjour à Montréal, M. Daoust s'est occupé de l'achat de marchandises pour son nouveau magasin et a aussi amené un char de chevaux.

Les récoltes se font avec activité partout dans notre district; d'après le rapport des places environnantes, nous sommes quinze jours en avant d'eux. Toutes les lignes commerciales inaugurent un fort commerce d'automne, vu l'abondance et la qualité du blé.

—Madame Jacques Bureau, de Duluth, est en visite dans sa famille depuis quelque temps et se propose de retourner à Duluth le 2 septembre.

—Oak Lake sera doté d'un nouvel élevateur; on doit se mettre à l'œuvre immédiatement afin d'être prêt pour l'achat des grains cet automne.

—MM. Daoust et McMullan entrent dans leur nouveau magasin le 1er septembre.

UNIVERSITE DE MANITOBA.

Avis est par les présentes donné que les examens supplémentaires et pour la matriculation en médecine, commenceront le 22 septembre prochain à 9 heures a.m. Le 8 septembre est le dernier jour pour la réception des applications. Les honoraires doivent accompagner l'application.

T. A. BERNIER, Registrare, Winnipeg, 26 août 1891. 21 2.9.91

A VENDRE.

Une maison en bois, un étage et demi, 22x24 pieds, avec écurie et hangar, située sur la rue Desautels, dans la ville de Saint-Boniface. Vendra aussi le terrain sur lequel ces bûisses sont érigées. Titre parfait. Conditions faciles.

Pour plus d'information s'adresser à THOMAS BEAULIEU, Propriétaire, Im 12.8.91

A VIS est donné par le présent que James Albert Manning Atkins, de la Cité de Winnipeg, dans le Comté de Selkirk, dans la Province du Manitoba, avocat, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son épouse Mary Bertha Atkins, maintenant de l'Etat de New-York, un des Etats-Unis d'Amérique, pour cause d'adultère, de désertion et de bigamie.

W. H. CULVER, Solliciteur du requérant. Daté à Winnipeg, dans la Province du Manitoba, ce 17e jour de juin A.D. 1891. jno 19.8.91

HOTEL DE QUEBEC

AVENUE TACHE, SAINT-BONIFACE, MAN.

ELIE CHAMBERLAND, Prop. DE PREMIERE CLASSE.

Salles à dîner et chambres à coucher bien tenues. Liqueurs choisies. Bonnes écuries. La 711.89.

CHEMIN DE FER

NORTHERN : PACIFIC.

La Route la plus Populaire et la Meilleure

POUR TOUS LES POINTS A

L'EST, AU SUD ET A L'OUEST.

Convoi quotidien de Winnipeg avec

Char Palais, Char Dortoir, Char Refectoire Elegant, et Excellentes Voitures de Première Classe.

La ligne de Chars Refectoirs, la meilleure route pour tous les points et même le voyageur à travers un pays intéressant, se raccordant à heure fixe avec les autres lignes et lui procurant l'avantage de visiter les célèbres villes de Minneapolis, St. Paul et Chicago. Les malles et colis sont consignés pour tous les endroits à l'Est, sans embarras et sans retard. Pas d'examen des douaniers à subir.

BILLETS DE TRAVERSÉE POUR L'OCEAN

Et Cabines pour aller et revenir d'Angleterre et de tous les pays européens. Les meilleures lignes de navires transatlantiques sont représentées.

Désirez-vous aller quelque part au Montana, dans Washington, l'Oregon ou la Colombie Anglaise, nous vous invitons d'une manière spéciale d'essayer notre ligne, qui peut indubitablement faire pour vous mieux qu'aucune autre. C'est la seule ligne directe par voie ferrée conduisant au Territoire de Washington.

LA ROUTE FAVORITE DES TOURISTES CALIFORNIENS

Pour plus amples informations concernant les tarifs, etc., adressez-vous personnellement ou par écrit à l'agent de billets le plus rapproché, à tout agent voyageur de la compagnie, ou à

H. SWINFORD, Agent Général C. F. N. P., Winnipeg.

CHAS. S. FEE, Agent Général des voyageurs et des billets, C. F. N. P., St. Paul. jno. 2.9.91

WHAT

SCOTT'S EMULSION CURES

CONSUMPTION SCROFULA BRONCHITIS COUGHS COLDS Wasting Diseases

Wonderful Flesh Producer.

Scott's Emulsion is not a secret remedy. Containing the stimulating Hypophosphites and Pure Norwegian Cod Liver Oil, the potency of both being largely increased. It is used by Physicians all over the world.

PALATABLE AS MILK. Sold in all Druggists. 50c and \$2.00

WM. BELL

COIN DES

Rues Principale et Graham

VIS-A-VIS LA GARE DU NORTHERN PACIFIC

A LE PLUS BEL ASSORTIMENT DE

NOUVELLES MARCHANDISES SECHES

ET D'ARTICLES DE TOILETTE POUR HOMMES

DE TOUT WINNIPEG.

Nos importations ont été cette année les plus considérables que nous ayons faites depuis 1882. Elles comprennent :

ETOFFES A ROBE, DRAPS ET CACHEMIRE DE TOUTES COULEURS,

Nouvelles Indiennes et Satins.

Nouvelles Mousselines et Broderies de diverses largeurs. Corsets de six manufactures différentes.

COTONS A DRAPS ET A CHEMISES EN GRANDE VARIÉTÉ. FLANNELLETES, FLANNELLES TENNIS, CONFORTEURS ET COUVERTES.

ACHAT SPECIAL:

OMBRELLES PRESQUE TOUTES DES NOIRES, POUR DAMES, QUI SERONT VENDUES A UNE REDUCTION DE 20 PAR CENT.

WM. BELL, COIN DES RUES PRINCIPALE ET GRAHAM VIS-A-VIS L'HOTEL DU N. P. R.

25.4.91

LA

GRANDE VENTE A PRIX REDUITS

... SE CONTINUE CHEZ ...

ROBINSON & CIE.

Nos comptoirs sont encombrés de marchandises que nous sacrifions au dire même des acheteurs les plus difficiles. C'est la plus belle occasion que vous ait encore été offerte d'acheter à bon marché.

Nous vous donnons quelques-unes de nos lignes spéciales.

Toutes nos Indiennes de 15 cts vendues pour 10 cts. Encore quelques pièces d'Étoffes à Robes de 15 c. vendues à 5 c. 100 pièces pour robes d'été (blanc et de couleur) 4 et 5 c. Pensez à nos Soies Pongee et Bengaline valant 50 et 75 c. vendues à 25 c. Toutes nos Soies noires et de couleur réduites de 20 pour cent. Toutes nos Étoffes à Robe noires et de couleur excessivement réduites. Ombrelles au prix du gros.

Nous vous donnons quelques-unes de nos lignes spéciales.

SPECIAL

Venant d'être reçues 50 pièces de COTON CHALLIERS qui seront vendues à 15½ cts la verge.

ROBINSON & CIE,

402 Rue Principale, Winnipeg.

Im. 227

Toujours le Meilleur Marché !

NOUVELLES IMPORTATIONS DE PRINTEMPS ET D'ETE.

L'assortiment est plus considerable que par le passé et les prix encore plus bas.

Demandez

Nos Etoffes à Robe de 10 cts à 25 cts.
Demandez nos Indiennes de 5 cts à 15 cts.
Demandez nos Cotons Carreautés de 6½ cts à 15 cts.
Demandez nos Cotons Jaunes de 4 cts à 15 cts.
Demandez nos Cotons double largeur de 25 cts à 30 cts.
Demandez nos Indiennes Cretonnes de 12½ cts à 20 cts.
Demandez nos Tweeds tout laine de 50 cts en montant.

Hardes-Faites.

Demandez nos Habillements de \$5.00 à \$12.00.
Demandez nos Habillements pour enfants de \$1.75 à \$4.00.
Demandez nos Pantalons de \$1.50 à \$6.00.
Demandez nos Pardessus de printemps de \$9 à \$12.

Chapeaux ! Chapeaux !

Chapeaux durs de 50 cts à \$3.00.
Chapeaux mous de 50 cts à \$5.00.
Chapeaux de paille de 10 cts à \$1.50.

Chaussures ! Chaussures ! Chaussures !

Ce département, le plus complet de la province, comprend au-delà de 200 différentes sortes de Chaussures venant directement des meilleures manufactures. Les prix sont les plus bas du marché.

Bottines en veau pour dames, \$2.00 à \$2.50.
Bottines en kid pour dames, \$2.25 à \$4.00.
Souliers fins, \$1.00 à \$2.50.
Souliers fins pour hommes, \$1.25 à \$4.00.

Congress ! Congress !

Congress pour hommes, \$2.50 à \$3.50.
Bottines pour hommes, \$1.25 à \$4.00.
Bottes de printemps, \$2.00 à \$5.50.
Bottes Canadiennes semellées, \$2.00 à \$4.00.

CUIR ROUGE, JAUNE, PEAUX DE VEAU ET DE MOUTON, Toujours en main.

VALISES, SACS DE VOYAGE, CAPOTS EN CAOUTCHOUC, PARAPLUIES, Etc., Etc.

UN SEUL PRIX.

AGRICULTURE

L'INDUSTRIE LAITIÈRE EN HIVER

D'après ce que j'entends dire, il est très probable qu'un bon nombre de fabriques de beurre continueront leurs opérations tout l'hiver prochain. Dans ce cas, nous devons nous rappeler que le lait, provenant de vaches dont le vêlage a eu lieu depuis longtemps, ne donnera qu'un beurre de moins bonne qualité quant à l'arôme et à la couleur. Les cultivateurs danois, qui travaillent pendant tout l'hiver, font en sorte d'avoir une forte proportion de vaches dont le vêlage a lieu pendant les derniers mois de l'automne; quant à nous, si nous voulons réussir dans notre nouvelle entreprise, nous devons aussi prendre quelques précautions. Je ne sais pas à quoi c'est dû, mais il est certain que l'hiver dernier, à Montréal, on s'apercevait d'une très grande amélioration dans le beurre vendu chez les grocers. On peut même dire que le mauvais beurre était une exception.

Un peu de moulée de pois ajoutée à la ration journalière des vaches, à raison de 2 lbs par tête et par jour, les maintiendra dans de bonnes conditions et ceux qui ont des racines de toute espèce peuvent, en toute sûreté les donner à leurs vaches, à condition qu'ils leur donnent leurs repas immédiatement après la traite. J'ai indiqué ce point, à plusieurs reprises dans le journal, et je trouve dans l'Agricultural Gazette d'Angleterre, la confirmation de mes avancées.

Le Lieutenant-Colonel Alexander, d'Acton, Poyntzpass, s'est fait, ces dernières années, une spécialité de l'industrie laitière, et a eu de grands succès aux expositions d'Irlande et d'Angleterre. A l'exposition d'industrie laitière à Londres, il y a quelques années, avec trois sujets exposés, il remporta le premier et le second prix, un diplôme très élogieux et la médaille d'argent. Cette année, dans des expositions locales, du Nord, il a reçu des distinctions remarquables. Disons donc quelques mots de son système qui ne peut manquer d'offrir quelque intérêt. Son bétail de laiterie se compose principalement de vaches du pays de race croisée, les quelques vaches de race pure étant uniquement des *Devons*. Pendant l'été, le troupeau est laissé au pré, comme à l'ordinaire. En hiver, on le fait sortir au grand air, pendant un temps assez court, et lorsque le temps le permet. A l'étable, la nourriture des vaches se compose de navets, de foin et d'une forte proportion d'aliments artificiels. La quantité de navets, par tête et par jour, est de 38 à 42 lbs. Pour le foin, on en donne tant qu'on veut, tandis que le mélange d'aliments artificiels, est formé de 2 à 3 lbs d'avoine, 2 lbs de tourteau de coton et 1 lb de moulée de fèves. Au sujet de l'altération qui peut résulter, pour le lait ou pour le beurre de l'emploi des navets dans la nourriture des vaches, le Lieutenant-Colonel Alexander nous apprend par expérience, qu'en donnant la nourriture aux animaux immédiatement après la traite, il n'a jamais éprouvé cet inconvénient. "En adoptant ce système," dit-il, "je n'ai jamais eu besoin de recourir au salpêtre ou à d'autres substances, qu'on emploie pour remédier à cette altération dont on se plaint si souvent." On laisse reposer le lait comme à l'ordinaire, dans des terrines peu profondes. Après un jour de repos le lait est écrémé, puis baratté le jour suivant. Ainsi, par exemple, le lait de lundi matin est écrémé mardi, et la crème barattée mercredi; naturellement le moment précis du barattage varie un peu suivant les conditions du temps, mais le procédé par la crème sûre n'est pas poussé très loin, et on considère que la crème est prête à être barattée avant qu'elle ne devienne trop acide. On emploie la baratte-tonneau, et les détails du barattage n'ont rien de spécial à signaler. Le beurre est lavé, en partie dans la baratte et en partie sur le malaxeur. Après l'avoir retiré de la baratte, on le met dans le malaxeur, et tandis qu'on le fait passer entre les rouleaux on verse dessus une saumure forte. La saumure employée est de la force ordinaire, et le beurre s'y conserve doux et bon pendant un temps assez long.

—Journal d'Agriculture.

DESTRUCTION DES INSECTES DANS LES SERRES

M. Adolphe Buysens écrit à la *Revue horticole et viticole*: Dans un voyage récent, nous avons eu l'occasion de voir un mode de destruction des insectes dans les serres, qui est à la fois efficace, facile et bon marché. La chose est si simple qu'on se demande comment on n'y a pas

songé plus tôt. Procurez-vous des côtes de tabac (dans les fabriques de cigares, etc.) et posez-les sur des tuyaux de chauffage: l'évaporation constante qui s'en échappe détruira bientôt toute vermine, et quand on voudra en augmenter l'efficacité, on les arrosera.

Pour faciliter la chose, il est bon d'entourer le tabac de filets métalliques à mailles lâches et d'en faire ainsi des plaques se prêtant bien au maniement. Il est nécessaire de renouveler les côtes tous les cinq ou six mois, sinon de les tremper dans du jus de tabac.

M. Maréchal, chef-jardinier au jardin botanique de Liège, nous a assuré que, depuis qu'il a recours à ce moyen de destruction, il ne rencontre plus d'insectes dans ses serres, et les plantes se passent de lavages, excepté pour en ôter la poussière. Depuis huit ans que M. Peters, de Bruxelles, qui se dit l'inventeur, emploie le tabac de cette façon dans ses serres à orchidées, il n'a plus fait de fumigations. L'établissement si renommé de M. Linden, à Bruxelles, a admis le moyen depuis deux ans, et son chef de culture nous l'a beaucoup vanté. —(Cosmos).

POUR HÂTER LA GERMINATION DES GRAINES

Les graines ayant un tégument épais germent difficilement. D'après les expériences de M. Schribaux, directeur de la station d'essais de semences, le moyen le plus simple et le plus pratique de hâter la germination de ces graines consiste à les plonger dans l'eau bouillante pendant un temps à déterminer par un essai préalable, sur un petit échantillon.

M. Schribaux a constaté que des graines de sainfoin d'Espagne non décortiquées et plongées dans l'eau bouillante pendant cinq minutes germaient au bout de douze jours dans la proportion de 95 0/0 alors que les mêmes graines non ébouillantées et placées dans une étuve, dans les conditions les plus favorables de chaleur et d'humidité n'avaient émis aucun germe au bout de 18 jours.

Beaucoup de graines qui germent difficilement pourraient être avantageusement traitées par l'eau bouillante avant le semis. Mais il va sans dire que les semences traitées doivent être semées sans retard, car elles ne tarderaient pas à s'altérer.

A. C.

—(Journal d'agriculture pratique.)

PHARMACIE SAINT-BONIFACE

Rue Dumoulin.

— STOCK COMPLET DE —

DROGUES, MÉDICINES, PATENTES.

PARFUMS, SAVONS.

TOUTES ESPÈCES DE TEINTURES.

Tout au comptant.

Toutes les prescriptions seront remplies avec soin par le Dr Lambert lui-même qui tient ses bureaux dans la même bâtisse. Les heures d'offices sont: Consultation, matin jusqu'à 9 h. a.m. 12 h. à 2 h. p.m. 5 h. à 10 h. p.m.

Dr J. H. O. LAMBERT, Médecin de l'Hôpital de Saint-Boniface. Téléphone No. 401.

N.B.—Tous les marchands de la campagne sont priés de visiter l'établissement. Jno 15.3.88.

Dr Alex. F. D'Eschambault,

DOCTEUR EN MÉDECINE.

LICENCE DES PROVINCES DE QUÉBEC ET MANITOBA.

Bureaux à sa résidence sur la rue Aubert.

Consultations à toute heure. Téléphone No. 607. 1a 5.30

HOTEL SAINT-BONIFACE.

COIN DES RUES TACHÉ ET NOTRE-DAME.

FIDÈLE MONDOR, PROPRIÉTAIRE

De première classe, sous tous les rapports. Aussi bonnes écuries. Prix modérés. La maison est avantageusement connue. 1a.7.11.88



CONTRATS DE LA MALLE.

DES SOUMISSIONS cachetées dressées au Maître Général des postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, le 30 octobre prochain, pour le transport des malles de Sa Majesté, par contrats, pour la période de quatre années, sur chacune des routes suivantes, à partir du 1er janvier prochain:

BLITHFIELD et LASALLE, via Oak Bluff, une fois par semaine, distance supputée, 14 milles.

WHITMOUTH et la GARE DU CHEMIN DE FER, douze fois par semaine, distance supputée, 1/2 de mille.

Des avis imprimés contenant plus amples informations relativement à ces contrats et des formulaires en blanc sont à la disposition du public aux bureaux de poste ci-dessus et à ce bureau.

W. W. McLEOD, Inspecteur des Postes. Bureau de l'Inspecteur des Postes, Winnipeg, 7 août 1891

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local; et jusqu'à ce que la Salsepareille d'Ayer eût effectué son travail, comme Altératif et Épurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et qu'il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de A. St., Lowell, Mass. "La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit: "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulageait jusqu'à ce que je prisse de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Geneva Belanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsepareille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer!

Ayer's Sarsaparilla.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Prix: 1/2 six flacons, \$5. Valant \$5 le flacon.

Geo. E. Fortin,

AVOCAT ET NOTAIRE PUBLIC

Argent à prêter sur hypothèque

366, RUE MAIN, WINNIPEG, MAN. 810 90

T. PELLETIER,

BARBIER - COIFFEUR,

Marchand de Tabac, Fruits, etc

AVENUE TACHÉ, SAINT-BONIFACE.

M. Pelletier a toujours en main un assortiment considérable de cigares de choix, tabacs, cigarettes, fruits, eaux gazeuses, etc., etc. 27.9.88.

LIBRAIRIE KEROACK,

547-RUE PRINCIPALE, WINNIPEG-547

— ET —

Saint-Boniface, Rue Dumoulin.

Livres, papeteries, images, tapisseries, cadres, fournitures pour écoles et bureaux, jouets, articles religieux et de fantaisie

EN GROS ET EN DÉTAIL.

Correspondance pour tout ce qui regarde le commerce de librairie et l'importation.

M. A. KEROACK.

EAU MINÉRALE DE SAINT-LEON

— EN VENTE CHEZ —

Richard & Cie., WINNIPEG.

LISEZ CE QU'EN PENSE M^{re} METHOT DU GRAND SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

Grand Séminaire, Québec, 19 Nov. 1889.

N. E. LAFORCE, Ecr., gérant.

C'est avec plaisir que je certifie que l'Eau Minérale Saint-Léon est, un excellent remède contre la dyspepsie.

Je m'en suis servi pendant plusieurs années, et j'en ai éprouvé beaucoup de bien. Je recommande beaucoup cette eau au public.

M^{re} E. METHOT.

Richard & Cie., Agents,

WINNIPEG.

23 j 4 90

DICK, BANNING & CIE.,

MARCHANDS DE

BOIS EN GROS,

COMMERÇANTS ET FABRIQUANTS

MOULINS :: KEEWATIN.

Toujours en vente quantité de Bois de Construction, Châssis, Portes, Lattes, Bardeaux, Papier Feutre et Papier Goudronné, et matériaux de construction généralement.

PRIX OBTENUS SUR DEMANDE A CET EFFET.

Bureau Principal et Cour:

Vis-a-vis la Gare des Voyageurs du C. P. R.,

A WINNIPEG.

Succursale à Portage-la-Prairie. 6m 15.4

MAISON DE PENSION

Coin des rues Dumoulin et Saint-Joseph

SAINT-BONIFACE.

Les étrangers, les personnes de la campagne et tous ceux qui veulent loger dans une maison privée, trouveront chez Madame Jean, à l'adresse ci-dessus, tout ce qui est désirable comme confort et tranquillité, à des prix modérés.

Il y a une excellente étable pour les attelages de ceux qui viennent en voiture.

LA BANQUE MOLSON.

INCORPORÉE D'APRÈS UN ACTE DU PARLEMENT EN 1855.

Capital, tout payé - - - - \$2,000,000

Fond de réserve - - - - 1,100,000

BUREAU PRINCIPAL, MONTREAL.

DIRECTEURS:

John H. R. Molson, Président.

R. W. Shepherd, Vice-Président.

S. H. Ewing, W. M. Ramsay, H. Archibald.

S. Finley, Sir D. L. Macpherson, K.C.M.G.

F. Wolferstein Thomas, Gérant Général.

A. D. Durnford, Inspecteur.

SUCCURSALES:

Aylmer, Ont., Montréal, St. Hyacinthe, Q.

Brockville, Morrisburg, St. Thomas, Ont.

Clinton, Norwich, Toronto, Ont.

Exeter, Owen Sound, Trenton, Ont.

Hamilton, Ridgstown, Waterloo, Ont.

London, Smith's Falls, West Toronto Jc.

Meaford, Sorel, P.Q., Woodstock, Ont.

SUCCURSALE DE WINNIPEG.

Une succursale de cette banque a été ouverte le 2 janvier 1891, pour la transaction d'affaires générales de banque, dans la bâtisse actuellement occupée par la compagnie dite *Manitoba Mortgage & Investment Co.*, avenue du Portage, Winnipeg. Patronage sollicité.

WM. G. NICHOLLS, Gérant.

J. J. J. 1

JOHN BEDARD

Mecanicien

— ET —

Machiniste,

FABRICANT ET COMMERÇANT

DE

TOUTE ESPECE DE MACHINERIE.

Ouvrages en Fer et en Cui-

vre fondus.

Reparation: - de -: Machines

(Les machines à vapeur une spécialité.)

TOUT OUVRAGE EST GARANTI.

PRIX MODÉRÉS.

S'adresser aux bureaux de la Cie:

BARB WIRE WORKS CO.

47 Rue Lombard, Winnipeg.

6m.27.9.88.

The Emulsion

d'Huile de Foie de Morue

ET LES

Hypophosphites de Chaux et de Soude

Aucune autre Emulsion ne

se prend aussi facilement.

Elle ne se sépare pas et ne

se gâte pas.

Elle est toujours douce

comme la crème.

L'Estomac le plus délicat

peut la garder.

ELLE GUERIT

Les Maladies Scrofu-

leuses et Consumantes.

La Toux Chronique.

La Perte d'Appetit.

La Prostration Men-

tale et Nerveuse.

La Debilité Generale, &c.

Méfiez-vous de toute imitation.

Demandez l'Emulsion "D. & L."

et refusez toutes les autres.

PRIX 60c. ET \$1 LA BOUTEILLE.

AU PLUS BAS PRIX!

TOUJOURS CHEZ

Geo. H. Rodgers & Cie.

Le magasin encombré du matin au soir, et cette affluence est naturellement attribuée à la modération des prix que l'on a jamais vus si bas en pleine saison du printemps.

TOUTES nos importations nouvelles sont sacrifiées en même temps que nos vieilles marchandises, car nous sommes déterminés à abandonner le commerce de détail.

M. Lachambre est toujours à notre service.

MAGASIN DE CHAUSSURES au No. 470 rue Principale.

MARCHANDISES SECHES ET HARDES-FAITES au No. 432, rue Principale.

GEO. H. RODGERS & CIE.

IMPRIMERIE

JOURNAL "LE MANITOBA"

Nous exécutons sous le plus court délai

Toutes Commandes pour Impressions

DANS LES DEUX LANGUES

— TELLES QUE: —

CARTES D'AFFAIRES,

CARTES DE VISITES,

CARTES DE SOIRÉES,

PAN-CARTES,

CATALOGUES,

BROCHURES,

CIRCULAIRES,

ENTETES DE COMPTES,

MEMORANDUMS,

LETTRES FUNÉRAIRES,

ENVELOPPES,

PROGRAMMES

PLACARDS, Etc., Etc.

— AGENT —

—(O TOUTES ESPÈCES DE O)—

BLANCS et FORMULES

— A L'USAGE DES —

Corporations Municipales

Toutes commandes envoyées par la malle recevra une attention immédiate en s'adressant à

La Cie Canadienne de Publication

SAINT-BONIFACE,

MANITOBA

Compagnie Manufacturiere de Laine DE L'OUEST.

On fabrique des étoffes, tweeds, flanelles, draps de lits, couvertures de laine sans mélange, laine à tricoter, mitaines, bas, chaussettes, etc., etc.,

DE GROS ET DE DETAIL.

Nous aurons constamment toutes les marchandises plus haut mentionnées de notre propre fabrique, que nous détaillerons aux prix de fabrique. Nous invitons le public à venir nous faire une visite.

Des échantillons et des listes de prix seront envoyés par la poste, sur demande.

ON CARDE DE LA LAINE A DEMANDE.

Les plus haut prix sont payés au comptant pour de la laine.

On échange aussi des marchandises pour de la laine.

La Cie. Manufacturiere de Laine de l'Ouest.

6m. 27.9.90.

EN GARDEZ-VOUS A LA MAISON?

ALLEN'S LUNG BALSAM.

AUCUN REMÈDE N'EST MEILLEUR POUR

TOUX, RHUMES, CROUP, CONSOMPTION, &c.



DROIT AU BUT. AGIT INSTANTANÉMENT.

Pour CRAMPES, FRISONS,

COLIQUES, DIARRHÉE, DYS-

SENTERIE, CHOLERA MOR-

BUS, et toutes les MALADIES

des INTESTINS.

AUCUN REMÈDE N'ÉGALE

LE PAIN-KILLER.

Il a un effet magique sur le Cho-

lera du Pays et les Douleurs des

Intestins.

C'EST LE MEILLEUR REMÈDE DE FAMILLE POUR

BRÛLURES, MEURTRISSIONS,

ENTORSES, RHUMATISME,

NEURALGIE et MAL de DENTS.

EN VENTE PARTOUT A 25c. LA BOUTEILLE.

Méfiez-vous des Contrefaçons et Imitations.

E. L. JOYAL,

Sellier et Harnacheur

363 RUE PRINCIPALE, WINNIPEG,

(Porte voisine de MM. Richard & Cie.)

HARNAIS ET SELLES DE TOUTES DESCRIPTIONS.

Gros Harnais pour la Ferme, de \$18.00 et plus. Harnais de Buggy, de \$10.00 et plus. Bourru de Coton pour dedans de Collier, à \$1.25 la paire. Bourru de Collier, de \$2